

*Bibliographie zur antiken Sklaverei*, im Auftrag der Kommission für Geschichte des Altertums und der Literatur (Mainz), herausgegeben von Heinz Bellen† und Heinz Heinen, Neu bearbeitet von Dorothea Schäfer und Johannes Deissler auf Grundlage der von Elisabeth Herrmann in Verbindung mit Norbert Brockmeyer erstellten Ausgabe, (Bochum 1973), (*Forschungen zur antiken Sklaverei*, Beiheft 4), Franz Steiner Verlag: Stuttgart, 2003. Teil I: Bibliographie I-XIII + 624; Teil II. Abkürzungsverzeichnis und Register I-VIII + 805, in 4° ISBN 3-515-08206-9

Dans notre c.r. du livre de J.-A. Straus «L'achat et la vente des esclaves dans l'Égypte romaine» (*SCI*, XXIV, 2005, 304-10) nous mentionnions quelques bibliographies sur l'esclavage antique, y compris la «Bibliographie zur antiken Sklaverei» que nous présentons ici aux lecteurs (*ibid.* 304 n. 2). Ces bibliographies nous étaient alors, malheureusement, inaccessibles. Grâce à l'amabilité et à l'amitié de longue date du Prof. Heinz Heinen de Trèves, nous avons reçu cette publication monumentale. L'impression produite fut si profonde, même après une lecture superficielle, que nous avons décidé de lui consacrer cette notice informative. Cet ouvrage inestimable s'avère être un outil de travail indispensable non seulement pour les spécialistes de l'esclavage antique mais aussi pour tout historien, philologue, juriste etc. s'intéressant à l'Antiquité. Nous insistons sur le caractère informatif de la présente notice ; un compte rendu approfondi exigerait la coopération d'un grand nombre de spécialistes en différents domaines : historiens, philologues, archéologues, historiens de la philosophie et des religions antiques, etc.

Comme on l'a noté ci-dessus, la «Bibliographie» est composée de deux parties en deux volumes. La première partie, intitulée «Bibliographie», contient les titres des ouvrages (livres, articles etc.), 10415 numéros au total,<sup>9</sup> répartis entre dix grandes sections, divisées à leur tour en chapitres et paragraphes. Mentionnons seulement les titres des sections: I. Sklaverei als Forschungsproblem (3-101, nos. 1-1564); II. Antike Quellen zur Sklaverei (102-171, nos. 1565-2811); III. Geschichte der antiken Sklaverei (chronologisch-regional) (172-285, nos. 2812-4644); IV. Sklavenaufstände und Räuberwesen (286-317, nos. 4645-5186); V. Sklaverei im Rahmen der Gesellschaft (318-421, nos. 5187-6957); VI. Sklaverei in Staat und Verwaltung (422-433, nos. 6958-7155); VII. Sklaverei in der antiken Wirtschaft (434-480, nos. 7156-7904); VIII. Rechtsfragen zur antiken Sklaverei (481-565 ; nos. 7905-9394); IX. Freilassung und Freigelassene (566-599 ; nos. 9395-10011); X. Sklaverei in der antiken Theorie (600-624 ; nos. 10012-10415). Pour donner au lecteur une idée de la richesse et de la variété des sujets traités, nous reproduisons les titres et sous-titres de la Section V: A. Gesellschaft allgemein; B. Haus, Familie und häusliche Berufe; C. Unfreie und freigelassene Frauen: 1. Frauen allgemein. 2. Frauen in der griechisch-hellenistischen Welt. 3. Frauen in der römischen Welt; D. Prostitution; E. Eunuchen; F. Sklaverei als soziale Erscheinungsform: 1. Terminologie. 2. Sklavennamen, Herkunft. 3. Anzahl, Alter, Preis, Lohn. 4. Differenzierungen, Selbstverständnis. 5. Arbeit; G. Religion, Kult, Bestattung: 1. Antike Kulte. 2. Judentum. 3. Christentum. 4. Tod und Bestattung; H. Kollegien und Vereinswesen; I. Wissenschaft, Erziehung, Künste, Spiele: 1. Allgemein. 2. Medizin. 3. Erziehung. 4. Schauspiel, Theater, Tanz und Musik. 5. Gladiatorenwesen, Spiele, Sport. A la fin de chaque paragraphe figure en outre une liste, souvent assez longue, de renvois à des travaux mentionnés dans d'autres sections: 321 renvois sont ainsi regroupés à la fin du paragraphe «Gesellschaft allgemein».

La seconde partie, intitulée «Abkürzungen und Register», se compose d'un «Abkürzungsverzeichnis» (627-665 : revues, recueils, encyclopédies, séries etc.) et d'un «Register» (667-805: Stellen, griechische Begriffe, lateinische Begriffe, Namen [à savoir, noms de

Nous profitons de l'occasion pour remercier chaleureusement le Prof. H. Heinen de son initiative de nous faire parvenir la «Bibliographie», ainsi que le Dr. J. Deissler, qui nous l'a envoyée.

<sup>9</sup> Ce chiffre n'est pas tout à fait exact. Un petit nombre de titres a été omis, probablement pendant la rédaction finale, et remplacé par la mention «vacat»; d'autres, au contraire, ont été ajoutés avec l'addition d'un «a».

personnages historiques et de dieux], Geographisches, Sachen, Autoren), ce qui permet d'établir la contribution intégrale d'un auteur à l'étude de l'esclavage ou des questions connexes.

Les références ont été établies avec une rigueur exemplaire. Les références dans lesquelles un auteur a signé avec une ou deux initiales (le cas de deux initiales est fréquent dans les publications russes, où l'habitude est de mentionner l'initiale du patronyme) donnent lieu à des renvois distincts dans le texte, ainsi qu'à deux entrées différentes dans le «Register». Il en va de même pour les graphies différentes d'un même nom d'auteur. Les exemples suivants illustreront les divers cas de figure: Brauning R. — Browning R., Chazanov A.M. — Khazanov A.M., Chtaerman E.M. — Štaerman E.(M.) — Staerman E.M., Fichman I.F. — Fikhman I.F., Go Mo-zo — Kuo Mo-jo — Kouo Mo-jo, Świderk A. — Świderkówna A., Utschenko S.L. — Uttschenko S.L. — Outchenko S.L., Tsirkin — Zirkin Ju. B.<sup>10</sup> Les signes diacritiques des différents alphabets ont été respectés.<sup>11</sup> Les changements de noms sont également signalés.<sup>12</sup> Les différentes graphies d'un même nom permettent parfois d'établir la langue d'origine de l'auteur, par exemple Borkowski Z. (polonais), Borkovskij A.B. (russe).

Bien entendu, l'esclavage dans l'Antiquité classique occupe une place centrale dans la bibliographie mais, et c'est là une particularité précieuse de cet instrument de travail, les références débordent largement les frontières chronologiques et géographiques du monde classique. La bibliographie englobe l'histoire de l'esclavage dans tout l'Orient antique (Égypte, Palestine et Syrie, Asie Mineure, Mésopotamie, Inde, Chine, et Japon), ainsi que Byzance et même la période protoféodale ('Sklaverei in den germanischen Nachfolgestaaten' [275-285, nos. 4505-4644]). Les sources et les témoignages les plus variés sont pris en compte qu'ils soient littéraires, épigraphiques, papyrologiques, ou archéologiques. Une simple consultation du «Register», en particulier aux chapitres «Geographisches» et «Sachen», permet de se faire une idée de l'ampleur de l'information collectée.

Une autre particularité de cette bibliographie est d'inclure non seulement des travaux consacrés exclusivement à l'étude de l'esclavage antique ou à d'autres formes de dépendance, mais aussi des ouvrages de caractère plus général, dans lesquels les questions concernant l'esclavage ne constituent qu'un sujet parmi d'autres.

Enfin, la «Bibliographie» ne mentionne pas seulement des travaux publiés en Occident ou dans l'une des langues considérées comme «internationales» (allemand, anglais, espagnol, français, italien, et latin). Tous les travaux présentant un intérêt pour l'étude de l'esclavage ont été inclus, quelle que soit leur langue ou leur pays de publication. Même une revue superficielle a permis de constater que la «Bibliographie» contient des travaux publiés en bulgare, chinois, croate, danois, géorgien, grec, hébreu, hollandais, hongrois, japonais, norvégien, polonais, roumain, russe, suédois, tchèque, ukrainien, et cette liste n'est pas exhaustive.<sup>13</sup> Dans le cas des langues

<sup>10</sup> On notera une omission dans ces renvois: Gel'cer M.L. (763) et Helzer. M.L. (768) désignent la même personne.

<sup>11</sup> Par exemple, en polonais «l» et «ł», «n» et «ń», en roumain «a», «ă», «â», «i» et «î», «s» et «ș». Mais cf. Bratianu G.I. (la forme correcte est Brătianu), Parvan V. (la forme correcte est Pârvan). Il s'agit de travaux publiés à l'étranger en langues étrangères, donc l'inexactitude est de l'ed. princeps. Quant à Balmus C.E. et Balmus K. (corriger en Balmuș) il s'agit probablement de la même personne. La lettre «k» est très rare en roumain, probablement c'est une faute de frappe dans l'original. Dans l'alphabet russe il y a deux lettres «e» et «ё» (= jo). D'habitude on écrit «e» sans tréma, un Russe sait bien comment on doit prononcer la lettre correctement. Dans la «Bibliographie» on a adopté la translittération fidèle: Golovačev, Kovalev, Žebelev etc., en réalité il s'agit de Golovačov, Koval'ov, Žebel'ov etc.

<sup>12</sup> Par exemple Grace E.L. = Kazakevič E.L. Parmi les travaux cités s.v. Grace E.L. trois sont publiés en langue russe (nos. 2868, 5275, 8327); il serait donc plus logique de les citer s.v. Greis E.L. (transcription russe du nom anglais Grace) qui manque dans le «Register».

<sup>13</sup> Le fait qu'une langue ne soit pas représentée ne signifie pas que les travaux publiés dans le pays correspondant ont été négligés. Sauf erreur, la «Bibliographie» ne cite pas des travaux en finnois ni en

«rares», une traduction dans une des langues «internationales» a été ajoutée, le choix de la langue étant probablement fonction des résumés fournis dans l'édition originale.<sup>14</sup> Les rééditions sont aussi notées, ainsi que les traductions existantes.

De ce point de vue il faut souligner la place importante tenue par les historiens russes et soviétiques<sup>15</sup> ainsi que ceux des pays dits 'socialistes'. Cela s'explique par deux raisons: 1) Comme on le sait, la doctrine marxiste définissait l'Antiquité comme une formation socio-économique esclavagiste, soit la première formation de classe.<sup>16</sup> Cette doctrine fut aussi, obligatoirement, adoptée par les historiens des pays 'socialistes'. 2) L'un des éditeurs de la «Bibliographie», le Prof. Heinz Heinen, un éminent spécialiste de l'histoire de l'esclavage antique<sup>17</sup> qui possède parfaitement le russe (il a traduit un grand nombre de travaux russes en allemand), a une connaissance admirable de l'historiographie russe et soviétique et manifeste pour elle un constant intérêt. La forte représentation de l'historiographie russe et soviétique est sans doute le résultat de son influence. En comparant les références mentionnées dans la «Bibliographie» avec celles de notre propre fichier, compilé pendant la période soviétique de notre activité scientifique, nous avons pu constater, à notre honte, qu'il y manquait un certain nombre de références.<sup>18</sup>

Comme on l'a noté ci-dessus, la «Bibliographie» ne se limite pas à la mention de travaux strictement consacrés à la question de l'esclavage. Elle est une mine d'informations couvrant sinon tous, du moins la majorité des aspects et des problèmes susceptibles d'intéresser des chercheurs de l'Antiquité. De ce point de vue, le «Register», très détaillé, offre un outil précieux. La plupart des entrées comportent des subdivisions. Ainsi, *servus*, qui s'étend sur trois colonnes (688-689), est subdivisé en *agens*, *aleator*, *alienus*, *argentarius*, *binominus*, *bona fide serviens*, *Caesaris*, *callidus*, etc. *Sklaven*, sur six colonnes (716-719) est subdivisé en *Adoption*, *afrikanische*, *Alter*, *Altersversorgung*, *Animalisierung*, *Anzahl*, *Aufstände*, *Aufstieg sozialer*, *Auktion*, *Ausbeutung*, (*Aus*)*bildung*, *Aussetzung*, etc.

---

serbe, mais elle mentionne un grand nombre d'articles et de livres publiés par des savants de ces pays en allemand, en anglais, ou autre. Pour illustrer ce caractère «universel» de la «Bibliographie», on peut signaler la présence d'au moins trois articles publiés en anglais par des savants sud-coréens dans le *Journal of Greco-Roman Studies* de Séoul (nos. 1036, 1109, et 4194), ou encore deux livres rédigés en espagnol et parus respectivement au Mexique (no. 4678) et à Bogotà (no. 6878). Une traduction suivie de la mention (chin.), (gr.), (jap.) a parfois été substituée à la simple translittération.

<sup>14</sup> Exceptions relevées: nos. 878 et 2894.

<sup>15</sup> De 280 à 290 auteurs environ. Compte tenu que la plupart de ces auteurs ont publié plus d'un article — pour certains, le nombre d'articles et livres est même important (par exemple: V.N.Andreev, N.N. Belova, M.A. Dandamaev, G.G. Diligenskij, I.M. Djakonov, I.F. Fikhman, M.L. Gel'cer, E.L. Grace [Kazakevič], G.F. Il'in, Ju.K. Kolosovskaja, A.V.Koptev, A.R. Korsunskij, S.I. Kovalev, V.I. Kuzišč'in, G.E. Lebedeva, Ja.A. Lencman, I.M. Lur'e, L.P. Marinovic, G.A. Melikišvili, A.I. Pavlovskaja, M.I. Rostovtzeff, M.E. Sergeenko, M.Ja. Sjuzumov, E.M. Štaerman, V.V. Struve, A.I. Tjumenev, S.L. Utčenko, K.K. Zel'in, S.A. Žebelev), on n'est guère étonné de ce que le total de la contribution de ces auteurs se monte à 900 tires environ, comme nous le précise par lettre le Prof. H. Heinen. On est donc en droit d'abandonner le vieux dicton, toujours persistant, «*Rossica non leguntur*» et de le remplacer par «*Rossica legenda sunt*».

<sup>16</sup> Pour plus de détails, voir M. Raskolnikoff, *La recherche soviétique et l'histoire économique et sociale du monde hellénistique et romain*, Strasbourg, 1975; H. Heinen (éd.), *Die Geschichte des Altertums im Spiegel der sowjetischen Forschung* (Erträge der Forschung, 146), Darmstadt, 1980; E.D. Frolov, 'Russkaja nauka ob antičnosti', *Istoriografičeskie očerki* ('La science russe de l'antiquité', *Études historiographiques*, St. Petersburg, 1999, 395-425); I.F. Fikhman, *SCI XXIII* (2004), 306-7.

<sup>17</sup> Voir «Register», p. 767 où sont relevés 27 travaux de H. Heinen.

<sup>18</sup> Notre fichier, il est vrai, était l'œuvre d'un chercheur isolé, pour qui, de surcroît, l'esclavage n'était pas le sujet d'étude principal, tandis que la «Bibliographie» est un ouvrage collectif, rédigé par une équipe nombreuse et hautement qualifiée: voir le «Vorwort» de H. Heinen (IX-X). A titre de consolation, nous avons pu constater quelques omissions, même dans cet ouvrage de qualité exceptionnelle.

Pour les lecteurs de cette revue, la place accordée aux Juifs et au Judaïsme présente sans doute un intérêt particulier. On pourra consulter la section III B, 3 («Palästina und Syrien», coll. 191-194, nos. 3161-3223), V, 6, 2 («Judentum», coll. 385-390, nos. 6336-6418), «Register», s.v. Israel (col. 706), Judaea (707), Palästina (709), Judentum (716). Notons aussi le grand nombre des savants israéliens dont les travaux sont cités. La liste qui suit donnera une idée de leur contribution, sans prétendre à l'exhaustivité: A. Aloni, D. Asheri, M. Avi-Yonah, Y. Barzel, A. Ben-David, H.H. Cohen, Z. Falk, I.F. Fikhman, A. Fuks, M.L. Heltzer, R. Katzoff, D. Mendels, A.M. Rabello, Z. Rubensohn, D. Schaps, E.E. Urbach, R. Yaron, Z. Yavetz.

Bien entendu, il est impossible, pour un ouvrage d'une telle ampleur, d'éviter complètement les omissions et les déficiences. Ces dernières sont d'ailleurs mineures,<sup>19</sup> et ne diminuent en rien la valeur de cette «Bibliographie», qui sera un instrument de travail indispensable à tout «Altertumsforscher». En guise de conclusion nous voudrions citer les paroles mêmes de H. Heinen dans son 'Vorwort' (x): 'Ich schliesse mit dem Wunsch, die vorliegende Bibliographie möge einen Beitrag zur internationalen Kommunikation unter den Sklavereiforschern leisten, und hoffe, dass der reiche Ertrag der Altertumswissenschaften auch den Erforschern anderer Epochen und Gesellschaften zugute kommen wird'.

I.F. Fikhman

Hebrew University of Jerusalem

Guy G. Stroumsa, *La Fin du Sacrifice. Les mutations religieuses de l'Antiquité tardive*. Préface de John Scheid (Collection Collège de France), Paris: Odile Jacob, 2005. 213 pp. ISBN 2-7381-1634-5.

The religious transformation of the ancient world from what one may call, for want of a better word, 'paganism' (or, to pay homage to fashionable plurality, 'paganisms') to the dominance of Christianity (Christianities) belongs to those big historical questions that challenge anew almost every generation of scholars. In recent years there have been several attempts to question, and improve upon, the answers provided by an earlier age, including Peter Brown's numerous books (e.g. *The Body and Society*, 1988) and Ramsay MacMullen's magisterial triptych (*Paganism in the Roman Empire*, 1981; *Christianizing the Roman Empire*, 1984; *Christianity and Paganism in the Fourth to Eighth Centuries*, 1997). Rodney Stark has made an ambitious attempt to replace theories of religion by Durkheim and Weber with his novel concept of a 'religious economy' and to apply it to Antiquity (*The Rise of Christianity*, 1996), while Keith Hopkins has proposed a postmodernist take on the 'Christian revolution' (*A World Full of Gods*, 1999).

Guy Stroumsa's succinct new essay (originally a series of four lectures delivered in February 2004 at the Collège de France) is a welcome and thought-provoking addition to this growing body of literature. Developing a set of ideas Stroumsa has set out in previous books and papers, it does not simply rehearse the well known topics of the debate but rather attempts to shift its focus: its theme is not so much the rise of Christianity but rather those fundamental *mutations religieuses* underlying it. Stroumsa sketches his view in four brisk chapters: The first ('Un nouveau souci de soi', 23-60) describes the emergence of the ideal of paying attention to oneself, of cultivating and transforming the self, particularly as espoused by Christian theologians and ascetic 'virtuosos'. In this, as in the other chapters, Stroumsa's easy command of the extensive bibliography — in sev-

<sup>19</sup> Aux nos. 6715 et 8998, sont mentionnés deux articles de L. C. Ruggini. Il s'agit en fait de Lelia *Cracco-Ruggini*; le nom est donc à corriger dans le texte et dans le «Register».